

ANNÉE 1942

N°

136

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE (DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

M^{me} BERTHIER (Benjamine)

Née le 14 Mars 1910 au Parc Saint-Maur (Seine)

Présentée et soutenue publiquement le 16 JUIN 1942

PERVERSIONS ÉMOTIVES

(Essai d'interprétation)

Président de Thèse : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS
LIBRAIRIE LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

—
1942

ANNÉE 1942

N°

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE
(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

M^{me} BERTHIER (Benjamine)

Née le 14 Mars 1910 au Parc Saint-Maur (Seine)

Présentée et soutenue publiquement le 19

PERVERSIONS ÉMOTIVES
(Essai d'interprétation)

Président de Thèse : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS
LIBRAIRIE LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

—

1942

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIÈRE.
Physiologie	LÉON BINET.
Physique médicale.....	STROHL.
Chimie médicale.....	POLONOVSKI
Bactériologie	GASTINEL.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générale.....	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	N...
Pathologie chirurgicale.....	QUÉNU.
Anatomie pathologique.....	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale.....	TIFFENEAU.
Thérapeutique	AUBERTIN.
Hygiène et médecine préventive.....	TANON.
Médecine légale.....	DUVOIR.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	LEVY-VALENSI.
Pathologie expérimentale et comparée....	HENRI BENARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.	CHIRAY.
	ABRAMI.
	TIÉSSINGER.
Clinique médicale.....	HARVIER.
	PASTEUR-VALLÉRY-RADOT.
Hygiène et clinique de la première enfance	CATHALA.
Clinique des maladies des enfants.....	ROBERT DEBRÉ.
Clinique des maladies mentales et des ma- ladies de l'encéphale.....	
Clinique des maladies cutanées et syphi- litiques	LAIGNEL LAVASTINE
Clinique des maladies du système nerveux	
Clinique des maladies infectieuses.....	GOUGEROT.
	GUILLAIN.
	LEMIERRE.
	MONDOR.
Clinique chirurgicale.....	GOSSET.
	CADENAT.
	LENCRMANT.
Clinique ophtalmologique.....	VELTER.
Clinique urologique	CHEVASSU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements.....	PORTES.
	LEVY-SOLAL.
	MOCQUOT.
Clinique gynécologique.....	
Clinique chirurgicale infantile et ortho- pédie	LEVEUF.
Clinique thérapeutique médicale.....	LOEPER.
Clinique oto-rhino-laryncologique.....	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale.....	BROCO.
Clinique propédeutique.....	M. VILLARET.
Clinique de la Tuberculose.....	FROISIER.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'a- dulte	
Clinique cardiologique	MATHIEU.
Clinique de neuro-chirurgie	DONZELOT.
Assistance Médico-Sociale.....	GLOVIS VINCENT.
	N...
	DOGNON.
	GIROUD.
	HAZARD.
	JAYLE.
	JOANNON.
	OLIVIER.
	VERNE.
Professeurs sans chaire.....	

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

thologie chirurgicale.. AMELINE.
thologie médicale.... BARIETY.
thologie médicale BERNARD ETIENNE.
rologie..... BESANÇON JUSTIN.
ctériologie..... BONNET.
thologie médicale.... BOULIN.
thologie médicale.... BROUET.
stologie..... BULLIARD.
thologie médicale.... CACHERA.
atomie..... CORDIER.
thologie médicale.... COSTE.
rologie..... COUVELAIRE.
atomie pathologique DELARUE.
thologie médicale DELAY.
ysique..... DESGREZ H.
édecine légale..... DESOILLE.
bstétrique..... DIGONNET.
ysique..... DOGNON.
thologie chirurgicale FEVRE.
thologie chirurgicale.. FUNCK-BRENTANO
arasitologie..... GALLIARD.
thologie médicale.... GARCIN.
atomie pathologique . Mlle GAUTHIER-VILLARS

MM.

Pathologie médicale.... DE GENNES.
Pathologie médicale.... HAGUENAU.
Obstétrique LACOMME
Obstétrique LANTUEJOUL.
Parasitologie LAVIER.
Pathologie médicale LELONG.
Pathologie expérimentale LEMAIRE.
Pathologie médicale LENEGRE.
Pharmacologie Mlle J. LEVY.
Pathologie médicale MARCHAL.
Pathologie chirurgicale MENEGAUX.
Pathologie médicale MOLLARET.
Pathologie médicale MOUQUIN.
Pathologie chirurgicale . PATEL.
Pathologie chirurgicale . PETIT-DUTAILLIS.
Ophtalmologie RENARD.
Physiologie RICHET.
Pathologie chirurgicale . SENEQUE.
Pathologie chirurgicale . SICARD.
Pathologie médicale SOULIE.
Obstétrique SUREAU.
Pathologie médicale TURPIN.
Pathologie chirurgicale . WILMOTH.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

athologie chirurgicale.. ALGLAVE.
ysiologie..... CHAILLEY-BERT
bstétrique..... GUÉNIOT.
athologie chirurgicale.. HEITZ-BOYER.
atomie pathologique.. HUGUENIN.

MM.

Obstétrique LE LORIER.
Parasitologie NEVEU-LEMAIRE.
Obstétrique VAUDESCAL.
Médecine légale..... PIEDELIEVRE.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.
ALAJOUANINE.
BRULÉ.
CHABROL.
CHEVALIER.
LAROCHE G.
LIAN.
MOREAU.
SEZARY.

} Clinique
médicale.

MM.
BASSET.
GATELLIER.
de GAUDART
d'ALLAINES
MOULONGUET
MOURE.

} Clinique
chirurgicale

MM.
ECALLE
VIGNES

} Clinique obstétricale.

V. — CHARGÉS DE COURS

Education physique.....
Radiologie clinique.....
Stomatologie
Puériculture

MM.
CHAILLEY-BERT, agrégé.
LEDOUX-LEBARD.
DECHAUME.
N...

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA MERE ET A MON PERE

*Auxquels je dois d'exercer une
profession que j'aime.*

A MES SŒURS

A MON FILS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

Professeur de clinique des maladies mentales
et des maladies de l'encéphale
à la Faculté de Médecine de Paris

*Qui nous a fait le grand hon-
neur d'accepter la présidence de
cette thèse.*

A MON MAITRE

MONSIEUR LE DOCTEUR F. A. DELMAS

Médecin des hôpitaux psychiatriques
Médecin-chef de la Maison de Santé d'Ivry
Président de la Société médico-psychiatrique

Qui a bien voulu me permettre d'exposer dans cette thèse des idées qui sont les siennes et auprès de qui j'ai toujours trouvé une aide et des conseils précieux,

en témoignage de ma reconnaissante admiration.

A MONSIEUR LE DOCTEUR CAHEN

Ancien chef de clinique à la Faculté de médecine de Paris

*Qui, alors chef de clinique du
Professeur Achard, m'a inculqué
au début de mes études, des
bases qui n'ont jamais cessé de
m'être utiles.*

A MON MAITRE

MONSIEUR LE DOCTEUR METIVET

En témoignage de mon affectueuse et reconnaissante admiration.

A MON MAITRE

MONSIEUR LE DOCTEUR CLÉMENT LAUNAY

Médecin de l'hôpital Bichat

*Dans le service duquel j'ai
passé des mois aussi agréables
qu'instructifs.*

A MES MAITRES D'EXTERNAT

MM. FAVORY, METIVET, VIGNES, SAINTON,

DUVOIR, CL. LAUNAY

INTRODUCTION

Pendant l'année 1939-40, nous avons eu le grand avantage de remplir la fonction d'interne sous la direction du Docteur F. A. DELMAS, dans son service de psychiatrie de la MAISON DE SANTÉ d'IVRY-SUR-SEINE.

Nous ne pourrions jamais reconnaître assez tout ce que nous devons à son enseignement de chaque jour auprès des malades et aux conversations dans lesquelles notre maître voulait bien nous exposer ses idées personnelles sur des sujets qui nous intéressaient.

Au cours d'un de ces entretiens, notre attention fut retenue par les rapports que le Dr. DELMAS établissait entre l'émotivité et certaines perversions.

C'est ce rapport que nous désirons exposer dans cette thèse.

Nous voudrions y distinguer deux classes de perversions :

— d'une part, celles que notre Maître appelle les « perversions émotives ».

— d'autre part, les perversions simples, qui peuvent être rattachées à la constitution perverse, c'est-

à-dire à l'absence ou à l'insuffisance d'une disposition commune à tous, la bonté.

On trouve à ces dernières un mobile précis, cupidité, vanité, ou autre, et ce qui manque à ces pervers c'est le frein que ne peut constituer leur bonté insuffisante.

Signalons d'ailleurs en passant, que l'on rencontre ces perversions dans un grand nombre d'état pathologique aussi bien que dans la constitution perverse.

À côté de ces perversions simples, il nous semble que d'autres y méritent une place spéciale et nous ne pouvons mieux faire pour en donner une idée que citer un passage d'un article écrit en 1933 par le Docteur F. A. DELMAS (1).

« Il est en effet des perversions qui sont dues à l'appétence du mal pour le mal ; les sujets qui y sont enclins ont en eux comme un démon du mal. Ils éprouvent une véritable volupté dans certains actes interdits et nuisibles. Ils ont le goût irrésistible des choses qui sont parmi les plus blâmables et les plus dangereuses.

Dans ces sortes de perversions, nous plaçons les obsessions — impulsions du genre kleptomanie, pyromanie, etc... les obsessions — impulsions sexuelles : inversion, fétichisme, masochisme, sadisme, bestialité, etc... et toutes les impulsions destructives et sanguinaires relevant de mécanismes semblables. Toutes

(1) *Journal Belge de Neurologie et Psychiatrie*, janvier 1933. Perversité et perversions émotives.

ces perversions ont en effet un caractère commun, c'est de se développer toujours sur un terrain d'hyper-émotivité, par un déterminisme que nous allons essayer d'expliquer et c'est pourquoi nous avons proposé de les réunir sous le vocable de « perversions émotives ».

Les perversions émotives sont des perversions acquises par des sujets constitutionnellement hyper-émotifs, et aussi constitutionnellement pervers, souvent, mais non toujours.

Il existe à l'origine, par suite de circonstances fortuites et favorables (surprise, nouveauté, brusquerie, intensité, encadrement agréable, cenesthésie heureuse du moment, etc...) un choc émotif, ou ce que nous avons appelé, en raison de certains accompagnements habituels, une effraction émotive de caractère particulièrement troublant, fort, tonique, assimilable. Il se crée ainsi un lien puissant, indissoluble et définitif entre les faits qui créent le choc et le choc émotif lui-même, de telle sorte que dans le devenir du sujet, les deux phénomènes se lient irrévocablement.

Ce rapport, nous l'avons comparé au réflexe conditionnel de PAWLOFF et, malgré quelques différences, nous croyons cette assimilation juste, exacte et exhaustive.

C'est le mécanisme du réflexe conditionnel de PAWLOFF, qui explique chez chacun de nous l'orientation fortuite des tendances, le développement des attirances, des goûts, des inclinations et qui forme les assises superposées de notre personnalité morale.

A côté des attirances et des inclinations fréquentes et banales, il en est qui sont spéciales à chacun de nous et paraissent plus ou moins étranges, bizarres, inexplicables, parce que nous en avons ignoré ou oublié le déterminisme initial. Parmi ces formes anormales se placent justement les « perversions émotives ».

HISTORIQUE

Il nous est impossible d'exposer ici l'histoire de la notion de perversion.

Les observations les plus anciennes signalent des cas qui entrent dans le cadre des « perversions émotives ».

Les relations de SOCRATE et de son épouse XANTHIPPE constituent un cas typique de masochisme.

Les courtisanes de l'antiquité offraient à Vénus des ex-voto parmi lesquels figuraient des fouets, des brides et des éperons.

En 1643, MOEBONIUS fit paraître un ouvrage intitulé « de usus flagrorum in venera ».

Mais les observateurs ne voient alors dans toutes ces pratiques anormales qu'une sorte d'aphrodisiaque.

L'introduction du vocable « perversions » dans la terminologie psychiatrique est dû à PINEL qui, dans son traité médico-psychologique sur l'aliénation mentale en 1809, publie sous le nom de « Manie sans délire » des observations de malades dominés, écrit-il, par « l'instinct de fureur ».

Tous les auteurs qui, à cette époque, et ils sont

nombreux, ont écrit sur les perversions, les ont isolées peu à peu d'autres états pathologiques. Mais ils font entrer toutes les perversions dans le même cadre et développent tous la même notion fondamentale pour expliquer l'origine de ces tendances. Ils insistent sur la nature constitutionnelle, innée, instinctive de ces actes anormaux et antisociaux.

Le premier travail d'ensemble important sur les perversions qui nous intéressent particulièrement est la « *psychopathia sexualis* » de KRAFT EBLING (1869).

On y trouve une classification et une description très complète de toutes les perversions sexuelles, ainsi que de nombreuses observations cliniques.

Parmi celles-ci, il en est un certain nombre dans lesquelles la perversion peut facilement être rattachée à une « effraction émotive ». Ce fait est particulièrement net dans les observations de fétichisme, KRAFT EBLING le note mais ne semble pas en tenir compte quand il traite de la pathogénie des perversions sexuelles en général qu'il rattache à des tendances constitutionnelles.

Plus tard, SCHRENCH-NOTIZING, BINET, Gilbert BALLET ont étudié les perversions sexuelles en les faisant entrer dans le cadre de la « dégénérescence mentale ».

HAVELOCK ELLIS voit dans le masochisme et le sadisme une transformation des manifestations qui accompagnent la « cour » des animaux.

Dans la pathologie de l'imagination et de l'émotivité, DUPRÉ décrit ce qu'il appelle les « perversions instinctives ».

Cependant, bien que les perversions soient pour lui « des anomalies constitutionnelles des tendances de l'individu », on est frappé de trouver, au chapitre des perversions de l'instinct de reproduction, ce paragraphe concernant le fétichisme :

« Le fétichisme est une perversion déterminée, chez des sujets émotifs, par une forte impression, reçue à l'occasion de l'une des premières sensations voluptueuses, fixée dans le souvenir par une véritable anastomose sensorio-génitale, et dès lors irrésistiblement liée à l'excitation érotique et à l'accomplissement de l'acte sexuel ».

« Le fétichiste ne peut plus désormais aboutir à la volupté qu'à condition d'évoquer à nouveau en imagination ou d'éprouver en réalité l'impression nécessaire à la mise en train et à l'achèvement du réflexe génital ».

DUPRÉ avait donc donné du fétichisme une interprétation qui est exactement celle que nous appliquons à tout un groupe de perversions.

Il nous faut signaler aussi les travaux considérables de FREUD et de son école. Nous verrons en traitant de la pathogénie des perversions émotives ce que nous pensons de l'explication Freudienne.

Enfin le professeur LAIGNEL-LAVASTINE en 1924, le Docteur F. A. DELMAS en 1933 et Paul MEIGNANT en 1935 ont montré le rôle des réflexes conditionnels de l'émotivité et de la cyclothymie dans certaines perversions. C'est avec ces trois derniers auteurs que s'est ébauché le chapitre des perversions émotives.

CLINIQUE

De nombreuses observations relatant des perversions mettent en évidence un point de départ émotif et bien que l'auteur le cite parfois, sans lui attribuer une valeur étiologique quelconque, ces faits cliniques justifient pleinement le vocable de « perversions émotives » sous lequel notre Maître le Docteur F. A. DELMAS a groupé les différentes obsessions-impulsions qui reconnaissent un mécanisme commun.

Choisies parmi tant d'autres, nous allons rapporter ici quelques observations qui mettent tout particulièrement en valeur le rôle de « l'effraction émotive ».

Voici tout d'abord un passage d'une observation de RÉGIS (1) montrant une effraction émotive qui fut à l'origine d'un cas de sadisme.

« A l'âge de 4 ou 5 ans, il ouvrit soudain une porte et vit sa sœur alors âgée de 14 ou 15 ans agenouillée avec sa tête sur les genoux de sa gouvernante et ses jupes retroussées pour recevoir une punition.

Cet incident trivial laissa une impression profonde

(1) E. RÉGIS. Un cas de perversion sexuelle à forme sadique. *Archives d'anthropologie criminelle*, juillet 1899.

sur son esprit et il se souvint de tous les détails, surtout de l'aspect des cuisses de sa sœur, rondes, blanches et d'apparence énorme pour ses yeux enfantins.

Cette vision d'un moment imprima une direction permanente à sa vie sexuelle toute entière.

L'auteur explique ensuite comment ce garçon, intéressé exclusivement par cette partie du corps féminin qui l'avait tant troublé dans sa petite enfance, recherchait toutes les circonstances et les jeux qui lui donnaient l'occasion d'en approcher et d'y toucher.

La flagellation, qu'il présentait alors comme un amusement, lui procurait un plaisir intense.

Devenu adulte, il ne rechercha jamais de rapports sexuels et se complaisait à vivre des scènes de flagellation, souvent d'ailleurs uniquement en imagination, ce qui suffisait à lui procurer un plaisir sexuel complet.

Nous allons maintenant rapporter un autre cas de sadisme dû à KRAFT-EBING (1).

« X..., 26 ans, consulta KRAFT-EBING en 1883 pour neurasthénie et hypocondrie très avancées. Il avoue s'être masturbé depuis l'âge de 14 ans. Moins jusqu'à l'âge de 18 ans, mais ensuite il n'eut plus la force de résister à ce penchant. Jusque-là, il n'avait jamais pu approcher une femme, car il était étroitement surveillé et on ne le laissait jamais seul à

(1) KRAFT-EBING. *Psychopathia Sexualis*. Traductions Albert MOLL. *Observation* 59.

causé de son état maladif. Il n'avait d'ailleurs aucun vrai désir d'une jouissance qui lui était inconnue.

Mais par hasard, il survint dans le moment où une femme de chambre de sa mère cassa une vitre en lavant les fenêtres et se coupa fortement la main.

Comme il aidait à arrêter l'hémorragie, il ne put s'empêcher de sucer le sang qui coulait de la blessure et il fut alors pris d'une excitation sexuelle violente qui alla jusqu'à l'organe complet et à l'éjaculation.

A partir de ce moment, il rechercha par tous les moyens la vue et autant que possible le goût du sang de femme s'écoulant d'une plaie fraîche.

KRAFT EBING raconte ensuite comment il tenta de satisfaire ses goûts avec des prostituées.

Notons en passant dans cette observation que ce sujet atteint de « neurasthénie et d'hypocondrie très avancées » est un sujet vraisemblablement déprimé.

Nous reviendrons ultérieurement sur ce facteur.

Voici, encore de KRAFT EBING une observation de fétichisme (1).

« X, 24 ans, famille chargée (grand-père et oncle maternel fous, sœur épileptique, autre sœur souffrant de migraine, parents très irritables).

A 7 ans, il fut entraîné à l'onanisme par une bonne.

La première fois, X trouva plaisir à ces manipulations cum illa puella fortuito pede calceole tecto penem tétigit. Ainsi a existé chez ce garçon une asso-

(1) KRAFT-EBING. *Psychopathia Sexualis*. Traductions Albert MOLL. *Observation 178*.

ciation par laquelle plus tard il a suffi de la simple vue d'un soulier féminin, et finalement de sa simple représentation par l'imagination pour provoquer de l'excitation sexuelle et de l'érection ».

L'auteur raconte ensuite comment X s'intéressa trop aux souliers de son institutrice.

A 18 ans, il ouvrit un commerce de souliers de femme. Marié, il ne put avoir de rapports sexuels normaux qu'après avoir, suivant les conseils d'un médecin, suspendu un soulier au-dessus du lit conjugal et en se figurant que sa femme était un soulier.

Cette observation met tout particulièrement en évidence le rôle du facteur association. En outre, elle signale la « folie » chez un oncle et le grand-père.

Nous verrons plus tard l'interprétation de ces faits. Nous allons rapporter maintenant une observation personnelle du Dr. DELMAS, résumée par lui-même.

« U. S. âgé de 61 ans est arrêté par des agents de la Police des mœurs dans un urinoir en même temps qu'un jeune homme pour outrage public à la pudeur.

U. S. est un personnage considérable, Sénateur, ancien haut Magistrat d'une Cour d'Appel. On réunit pour le juger une Cour spéciale formée de magistrats de même rang. Condamné par défaut, il va, à l'expiration du délai, sur les conseils de son avocat, faire opposition au jugement. En sortant du Palais de Justice, il est à nouveau surpris dans les mêmes conditions, dans l'urinoir qui se trouve sur la place

Dauphine. Commis comme expert, nous sommes amené à reconstituer son histoire.

A 10 ans, dans le Collège où il est pensionnaire, il se lie d'une affection intime et vraiment amoureuse avec un camarade du même âge ; ils se livrent ensemble à la masturbation, quelques mois après, ce camarade meurt d'une fièvre typhoïde, d'où pour U. S. un grand choc émotif et un profond chagrin.

Par la suite et jusqu'à 60 ans; U.S. n'a plus aucun contact homosexuel. Il a la vie la plus droite et la plus honorable ; il fait une carrière brillante dans la magistrature, d'abord, dans la politique ensuite. Marié, père de famille, chef de parti catholique, il mérite la considération et l'estime de tout le monde.

Pourtant, il nous avoue qu'il a eu dans sa vie un repli secret qui a toujours pesé sur lui comme une inquiétude et comme une souffrance : à maintes reprises, dans le monde ou dans la vie, il était brusquement pris en présence de certains hommes ; plus exactement en présence d'un certain type d'homme, d'un trouble angoissant dans lequel il reconnaissait une attirance sexuelle. Sur question et après un effort d'examen suivi, il craint qu'il n'eût pas résisté en dépit de son armature sociale, à des sollicitations un peu pressantes d'un de ces hommes ; heureusement, il en a été protégé.

Pendant qu'il était Procureur, il a eu deux ou trois affaires d'homosexualité portées à son parquet. Il en a chaque fois chargé un de ses Substituts, avec un véritable sentiment d'effroi.

Or, à 60 ans, entré sans arrière-pensée, dans un urinoir, il fut suivi par un voisin ; ce fut comme un éblouissement de satisfaction et de ravissement. Il rentra tout bouleversé chez lui et pendant quinze jours, il s'appliqua à ne pas sortir, obsédé par ce qui lui était arrivé, d'abord avec une sorte d'épouvante, ensuite et peu à peu, avec délectation, enfin une attirance irrésistible, malgré une lutte anxieuse des plus vives. Au bout de quinze jours, n'y tenant plus, il sortit à la recherche d'un urinoir propice. Le même cycle recommence ainsi, à peu près de quinzaine en quinzaine et pendant cinq à six fois jusqu'au moment où il fut pris. Même après son inculpation, nous l'avons vu, il ne parvenait pas à surmonter l'obsession impulsive.

U. S. était un grand hyperémotif constitutionnel présentant les stigmates physiques et psychiques de ce mode de déséquilibre, c'était en outre un cyclothymique à forme de dépression excitable.

Après un non-lieu et un internement de plusieurs mois, il obtint sa sortie à la condition expresse de vivre désormais dans sa maison de campagne. Il y est mort deux ans après, sans nouvel incident médico-légal. »

Nous pourrions encore citer un grand nombre de faits de cet ordre.

Nous terminerons cependant par deux cas connus de tous et qui appartiennent maintenant à l'histoire littéraire : celui de SACHER MASOCH et celui de ROUSSEAU.

Pour SACHER MASOCH nous citerons le passage suivant extrait des « Etudes de psychologie sexuelle » d'HAVELOCK ELLIS » :

« A l'âge de 10 ans, raconte SCHLICHTEGROLL, le jeune Léopold fut témoin d'une scène dans laquelle la Comtesse XENOBIA X... une parente à lui du côté paternel joua le rôle principal et cette scène a laissé une empreinte ineffaçable sur son imagination.

La Comtesse était une créature belle et légère et l'enfant l'adorait, attiré en même temps par sa beauté et par les fourrures somptueuses qu'elle portait.

Elle acceptait son dévouement et ses services et parfois lui permettait de l'aider à s'habiller.

Une fois que l'enfant était agenouillé devant elle, pour lui mettre ses pantoufles d'hermine, il baisa ses pieds : elle sourit et lui donna un coup qui le remplit de plaisir.

Peu de temps après eut lieu l'épisode qui affecta si profondément son imagination. Avec ses sœurs, il jouait à cache-cache et il alla se cacher derrière les robes accrochées à un porte-manteau dans la chambre à coucher de la Comtesse. A ce moment, la Comtesse entra dans la maison et monta l'escalier suivie de son amant. L'enfant qui n'osa pas avertir de sa présence vit la Comtesse s'asseoir sur un canapé et commencer à caresser son amant. Mais quelques moments plus tard, le mari accompagné de deux amis fit irruption dans la pièce.

Avant que le mari eût décidé contre laquelle des

deux personnes se tourner, la Comtesse s'était levée et lui avait donné un coup si violent dans la figure qu'il tombait en arrière ensanglanté. Alors, elle saisit un fouet, chassa les trois hommes hors de la chambre, et profitant de la confusion, l'amant se sauva.

A ce moment, le porte-manteau tomba et l'enfant, témoin involontaire de toute cette scène, fut remarqué par la Comtesse qui se tourna contre lui, le jeta par terre, mit un genou sur son épaule, et le battit sans pitié. La douleur fut grande, et pourtant l'enfant éprouva un grand plaisir.

Au cours de cette punition, le Comte revint, non plus en colère, mais doux et humble comme un esclave, et s'agenouilla devant elle pour implorer son pardon. Comme l'enfant s'enfuyait, il vit la Comtesse battre son mari. L'enfant ne put pas résister à la tentation de revenir vers la chambre. La porte était fermée, et il ne put rien voir mais il entendit le bruit du fouet et les gémissements du Comte sous les coups de sa femme.

Il est inutile d'expliquer que cette scène agissant sur un enfant très sensitif et un peu étrange, nous donne la clef de l'attitude émotionnelle qui affecta une si grande partie de l'œuvre de SACHER MASOCH.

Comme le remarque son biographe, la femme devint pour lui, pendant une partie considérable de sa vie, une créature qu'il faut aimer et en même temps haïr, un être que sa beauté et sa brutalité rendent apte à mettre à volonté son pied sur la nuque des hommes.

Dans l'héroïne de son premier roman important, DER EMISSER, traitant de la révolution polonaise, il a dépeint la personnalité contradictoire de la Comtesse XENOBIA. Même le fouet et les fourrures, les symboles de l'émotion chers à SACHER MASOCH s'expliquent par cet épisode de son enfance ».

Rien ne manque à ce récit.

Le terrain hyperémotif chez cet enfant « très sensible et un peu étrange » ; l'imprévu de la situation et la crainte éprouvée par l'enfant qui ont contribué à augmenter le choc émotif.

Il nous semble inutile d'insister sur le rôle primordial que cet incident joua dans la vie sexuelle de SACHER MASOCH.

Celle-ci est trop universellement connue pour qu'il soit nécessaire d'ajouter un commentaire à la description qu'il en fit lui-même et qui lui a valu de laisser son nom à la perversion qu'il avait décrite.

En ce qui concerne le cas de ROUSSEAU, nous citons le récit que l'auteur des *Confessions* en fit lui-même (1).

« Comme Mademoiselle LAMBERCIER avait pour nous l'affection d'une mère, elle en avait aussi l'autorité et la portait quelquefois jusqu'à nous infliger la punition des enfants quand nous l'avions méritée.

Assez longtemps, elle s'en tint à la menace et cette menace d'un châtiment tout nouveau pour moi me semblait très effrayante.

(1) J.-J. ROUSSEAU. Livre I. *Confessions*.

Mais après l'exécution, je la trouvais moins terrible que l'épreuve de l'attente ne l'avait été. Et ce qu'il y a de plus bizarre est que ce châtiment m'affectionna davantage encore à celle qui me l'avait imposé. Il fallait même toute la vérité de cette affection et toute ma douceur naturelle pour m'empêcher de chercher le retour du même traitement en le méritant, car j'avais trouvé dans la honte même et dans la douleur un mélange de sensualité qui m'avait laissé plus de désir que de crainte de l'éprouver derechef par la même main. Il est vrai que comme il se mêlait sans doute à cela quelque instinct précoce du sexe, le même châtiment reçu de son père ne m'eût point du tout paru plaisant ».

« Qui croirait, ajoute-t-il plus loin, que ce châtiment d'enfant reçu à 8 ans par une fille de 30 a décidé de mes goûts, de mes désirs, de mes passions, de moi pour le reste de ma vie ».

Bien que ROUSSEAU ne se soit jamais livré à des pratiques masochistes, il explique par le désir qu'il en avait la timidité qu'il a toujours éprouvée auprès des femmes auxquelles il n'osa jamais se confier.

N'ayant jamais, pendant sa puberté, imaginé d'autres plaisirs que ceux que lui avait fait inconsciemment goûter Mlle LAMBERCIER, il note ce qu'il advint de ses penchants lorsque « le progrès des ans l'eût fait homme ».

« Mon ancien goût d'enfant, écrit-il, au lieu de
« s'évanouir, s'associa tellement à l'autre, que je ne

« pus, jamais l'écarter des désirs allumés par mes
« sens ; cette folie jointe à ma timidité naturelle m'a
« toujours rendu très peu entreprenant près des fem-
« mes, faute d'oser tout dire ou de pouvoir tout
« faire...

J'ai ainsi passé ma vie à convoiter et me taire
auprès des personnes que j'aimais. N'osant déclarer
mon goût, je l'amusais du moins par des rapports qui
m'en conservaient l'idée.

Etre aux genoux d'une maîtresse impérieuse, obéir
à ses ordres, avoir des pardons à lui demander étaient
pour moi de très douces jouissances ».

La clarté et la sincérité de ces observations rendent
tout commentaire superflu.

Par ces quelques exemples, nous croyons avoir
démontré le rôle de « l'effraction émotive » à l'ori-
gine de ces diverses perversions.

Cette effraction émotive a pour cause un incident
qui, s'il présente parfois des caractères un peu parti-
culiers, n'en est pas moins dans la majorité des cas
un incident banal tel que chacun peut en rencontrer
dans la vie.

Dès lors pourquoi cet incident le plus souvent banal
va-t-il provoquer chez certains sujets, et chez eux
seulement, le développement d'une perversion ?

C'est ici qu'il convient d'introduire la notion de ter-
rain qui non seulement joue un rôle dans la genèse
de la perversion, mais encore en modifie profon-
dément l'évolution dans certains cas.

Parmi les différents éléments constitutionnels à envisager, l'émotivité se trouve au premier plan. Il faut en effet que cette émotivité soit suffisante pour que le choc émotif sexuel ou autre, ressenti par le sujet, soit assez intense pour permettre l'établissement d'une liaison durable avec sa cause. Cette cause est en général un complexe formé de plusieurs éléments et le rapport ne s'établit souvent qu'avec un de ces éléments. Ces notions seront développées dans le chapitre que nous consacrons à la pathogénie.

L'hyperémotivité apparaît donc comme un élément nécessaire, indispensable au développement de ces perversions.

Mais il est une autre disposition constitutionnelle qui joue un rôle presque aussi important. Nous voulons parler de la cyclothymie et plus particulièrement de sa forme dépressive.

En effet, l'excitation causée par l'effraction émotive prend d'autant plus d'importance qu'elle survient au cours d'un état dépressif et qu'elle permet au sujet de sortir momentanément de cet état. Elle apparaît à ce sujet déprimé comme d'autant plus précieuse, souhaitable qu'elle est venue créer un « état fort » qui le délivre des sensations cénesthésiques désagréables du moment.

On peut donc dire que le terrain le plus favorable au développement des perversions émotives est la dépression excitable c'est-à-dire l'association de dépression et d'hyperémotivité.

Lorsque le sujet sort de sa crise de dépression, la

perversion peut disparaître pour réapparaître lors d'un nouvel accès.

Ces 2 facteurs, cyclothymie et hyperémotivité, se retrouvent dans la plupart des observations, bien qu'elles soient rapportées par des auteurs dont l'attention n'était pas spécialement attirée par ces points.

Dans un grand nombre de cas, il s'agit d'enfants « bizarres », « sensitifs », « instables ».

On trouve dans la famille des cas de « folie », des internements temporaires, faits qui semblent en rapport avec une cyclothymie familiale.

HAVELOCK ELLIS (1) remarque ce qu'il appelle des « traits féminins » dans le caractère de quelques sadiques criminels :

« REIDEL, l'assassin sadique était timide, modeste et délicat ; il était trop timide pour uriner en présence d'autres gens.

Un zoophile sadique décrit par MARIE s'efforça d'étrangler une femme avec laquelle il travaillait ; cet homme avait toujours été très timide ; il rougissait très vite, ne pouvait même pas regarder les enfants dans les yeux, ni uriner en présence d'autres gens, ou faire des propositions sexuelles aux femmes ».

Tout ceci constitue pour nous des stigmates d'hyperémotivité.

Voici maintenant une observation de MARANDON DE MONTYEL, particulièrement démonstrative.

(1) HAVELOCK ELLIS. Etudes de psychologie sexuelle (1909).

« Il s'agit d'un homme instruit, docteur en droit, très intellectuel, et appartenant à une famille dans laquelle des cas de folie se sont présentés.

A l'âge de 11 ans, il vit pour la première fois un camarade d'école recevoir une fessée. Cette vue lui cause une émotion et un plaisir nouveaux.

Il ne fut jamais lui-même corrigé à l'école, mais il inventa avec ses sœurs et ses camarades des jeux où la flagellation constituait l'élément principal.

Lorsqu'il eut 13 ans, il agaça une jeune cuisinière jusqu'à ce qu'elle le saisisse et le roua de coups. Il enlaça cette femme dans ses bras et eut le premier spasme sexuel voluptueux. Pendant quelque temps, ce penchant pour la flagellation s'éteignit et fut remplacé par la masturbation et plus tard par une attraction normale vers les femmes.

Mais à l'âge de 32 ans, les idées anciennes furent réveillées par un récit que lui fit sa maîtresse. Il souffrit d'obsessions diverses et finalement se suicida (1) ».

Notons dans cette observation les cas de folie familiale, l'évolution cyclique de la perversion et finalement le suicide qui indiquent le terrain hyperémotif cyclothymique.

Nous avons successivement envisagé le rôle de l'hyperémotivité et de la cyclothymie dans le développement des perversions émotives :

— *Hyperémotivité*, facteur essentiel, nécessaire ;

(1) MARADON DE MONTYEL. Obsessions et vie sexuelle. *Archives de Neurologie*, octobre 1904.

— *Cyclothymie*, chronique ou passagère, facteur sinon indispensable du moins très fréquemment associé.

Nous voudrions maintenant signaler le rôle de la constitution perverse surtout important quant à l'évolution de la perversion.

Nous avons vu que nous considérions la constitution perverse comme une absence ou une insuffisance de bonté.

C'est une disposition commune à tous, mais inégalement répartie et il existe tous les intermédiaires entre les individus qui par leur altruisme, leur générosité se placent nettement au-dessus de la moyenne de leurs semblables et ceux dont la bonté inexistante ou insuffisante permet l'accomplissement d'actes pervers.

Nous nous occuperons d'abord du cas le plus intéressant, celui où il y a coexistence chez un même sujet d'un éthisme normal et d'une perversion. On sait que la chose n'est pas exceptionnelle, et pour ne citer qu'un exemple nous donnerons celui du Marquis DE SADE, dont HAVELOCK ELLIS signale l'activité philanthropique au cours de la Révolution « sauvant de l'échafaud, au péril de sa vie, ceux qui l'avaient injurié ».

De même que la bonté empêche l'individu qui en est normalement pourvu d'aller trop avant dans la réalisation d'actes dictés par d'autres dispositions, telles que cupidité ou mythomanie, elle entre en lutte avec la perversion.

Cette lutte entre l'éthisme révolté et le désir de renouveler « l'effraction émotive » d'abord en imagination, puis par la reproduction des faits qui l'ont provoqué la première fois, crée un conflit affectif dont l'évolution est toujours la même.

Au début, l'individu lutte avec succès contre la tentation, mais le désir devient de plus en plus impérieux. Le conflit aggrave la dépression habituelle ou crée une dépression émotive et l'anxiété croît. Enfin, après des journées de lutte et des nuits d'insomnie, il finit par céder pour mettre fin à ses souffrances.

Le soulagement suit immédiatement la réalisation de l'acte mais il est de courte durée, car le sujet est bientôt saisi par le remords, puis repris par son obsession et son anxiété. A cette période, il recherche parfois le secours du prêtre ou du médecin mais la rechute est fatale et le cycle recommence.

Il est exceptionnel, mais cependant possible que tout se passe exclusivement en imagination.

Ces périodes d'anxiété répétées aggravent la dépression et avec le temps la liaison entre l'émotion sexuelle et le fait où l'objet qui la provoque devient indissoluble.

Les sujets sombrent de plus en plus dans leurs perversions, à moins toutefois que leur état dépressif ne prenne fin dans le cas où il s'agissait d'une dépression passagère au cours de la cyclothymie.

Nous allons citer ici une observation du Dr F. A.

DELMAS, dans laquelle le cycle évolutif que nous venons de décrire est particulièrement typique :

Lutte anxieuse, soulagement momentané après l'acte, remords, reprise de l'anxiété, rechute et recommencement du cycle.

« En 1909, un jeune homme de 19 ans est arrêté à *Paris* au moment où il venait de lancer une allumette-fusée enflammée sous la porte d'un magasin à fourrages. Depuis 6 mois, il avait incendié dans *Paris* ou la banlieue une dizaine d'urinoirs flanqués d'un édicule où les balayeurs plaçaient leur balai, et une vingtaine de charettes de paille.

Le premier incendie avait eu lieu fortuitement et sans préméditation de la manière suivante :

Vers une heure du matin, notre jeune homme embarrasé d'un journal qu'il avait lu l'allume et le jette enflammé par derrière la cloison qui séparait l'urinoir de la réserve de balais.

Continuant de flâner, il entend peu après crier au feu et revient par curiosité. Il est stupéfait de s'apercevoir que c'est l'édicule aux balais qui flambe et ce n'est qu'alors d'ailleurs qu'il se rend compte qu'il y avait des balais et que c'est lui qui a mis le feu. Emotion brusque, vive, intense qui le laisse tout vibrant jusqu'au lendemain.

Dans les jours suivants, il ne peut s'empêcher de penser à l'événement et s'aperçoit bientôt qu'il est obsédé par le désir de remettre le feu, afin de revivre la même émotion.

Pendant les mois suivants, il a passé ses nuits à errer, anxieux, recherchant involontairement des occasions favorables et il a récidivé dans son impulsion avec les alternatives classiques de lutttes de défaite et de soulagement momentané ».

Ce sujet a pu être examiné et suivi par le Docteur F. A. DELMAS. Outre ce cycle évolutif typique, il présentait tous les stigmates d'une constitution hyperémotive.

Si telle est l'évolution chez le sujet bon, éthique, elle est toute différente et beaucoup plus simple chez le pervers constitutionnel.

Sa bonté insuffisante ne peut lutter contre ses impulsions ; les rechutes sont fréquentes sans tentatives de résistance. Enfin, la perversité constitutionnelle est souvent associée à la débilité mentale.

Il s'agit alors de sujets qui s'analysent mal, dont l'interrogatoire est d'autant plus difficile qu'ils cherchent à cacher la vérité et invoquent souvent l'amnésie comme système de défense.

Souvent aussi, ces sujets sont des poly-délinquants et parmi les actes anti-sociaux qu'ils commettent une partie seulement est en rapport avec les perversions émotives.

Cependant la connaissance de ces dernières permet de trouver une explication à certains actes, à certains crimes étranges, sans mobile apparent.

Certains faits qui ont défrayé la chronique des journaux nous paraissent rentrer dans ce cadre : en France, le cas de l'ogresse *Weber*, en Allemagne, ce-

lui du vampire de *Dusseldorf* et peut-être également celui de l'auteur des catastrophes de chemins de fer en Autriche et en Bohême, et tant d'autres dont l'énumération nous semble inutile.

Avant de terminer cet exposé clinique, nous voudrions préciser un point :

Dans la plupart des observations que nous avons citées, la liaison conditionnelle s'établit dans l'enfance. C'est en effet le cas le plus fréquent, mais elle peut aussi s'établir à tout âge et si nous n'avions été limités par la place nous aurions pu citer plusieurs faits de cet ordre.

Pour la même raison, nous n'avons pu reproduire ici qu'un petit nombre d'observations.

Nous avons volontairement renoncé à choisir des exemples littéraires. Parmi les plus intéressants, nous citerons cependant :

Corydon, de GIDE, remarquable étude de l'homosexualité.

Belle de jour, de KESSEL, observation romancée de perversion émotive typique.

Enfin, nous voudrions terminer ce chapitre en répondant, par anticipation, à une critique :

Pourquoi ne retrouve-t-on pas l'effraction émotive dans tous les cas qui entrent dans le cadre des perversions émotives.

Nous répondrons à cela que ce choc initial est souvent lointain, oublié du sujet et surtout que plus souvent les observateurs n'ont pas dirigé leurs recherches dans ce sens.

Mais le grand nombre de cas où ce choc a pu être établi même sans être recherché et reconnu dans toute sa signification comme dans un grand nombre d'observations de KRAFT-EBING et HAVELOCH ELLIS, nous permet de conclure par analogie à un mécanisme identique dans ceux dont l'origine est restée incertaine ou inconnue.

PATHOGENIE

Il est impossible d'aborder la pathogénie des perversions émotives, pour la plupart sexuelles, sans se heurter aux explications freudiennes.

Le Freudisme, en effet, qui aspire à être une pan-explication, c'est-à-dire à apporter une solution à tous les problèmes qui peuvent se poser à l'esprit humain, n'a pas manqué d'apporter une interprétation aux perversions sexuelles.

Cette interprétation est inlassablement la même pour tout.

L'enfant dominé exclusivement par l'érotisme, après le stade sadico-anal, passe au stade du complexe œdipe, et se heurtant aux disciplines sociales disperse ses appétits sexuels suivant les circonstances vers des ébauches sadiques, masochistes ou autres.

Mais le social faisant toujours pression, la période de refoulement maintient toutes les impulsions érotiques jusqu'au primat des organes sexuels.

A ce moment, si ce primat réussit à se satisfaire dans le sens social, il n'y a pas de perversion.

Si, au contraire, il ne se satisfait pas, il se produit

des régressions qui ramènent le sujet aux impulsions sadiques, masochistes, fétichistes ou autres.

Cependant, pour que cette explication nous paraisse satisfaisante, il faudrait tout d'abord que toute cette évolution sexuelle soit prouvée, et elle ne l'est pas. Il faudrait ensuite expliquer pourquoi le primat des organes sexuels s'oriente normalement ou non, et le freudisme ne peut le dire.

Si bien que FREUD, dans un jour de sincérité, a déclaré : « *Sans doute y a-t-il dans la constitution même des sujets, quelque chose qui est au point de départ de ces échecs de l'adaptation* ».

Ceci condamne l'explication freudienne et nous ramène aux données fondamentales constitutionnelles sur lesquelles nous appuyons notre point de vue.

Nous commencerons par citer une communication de Monsieur le Professeur LAIGNEL-LAVASTINE au Congrès des Aliénistes et Neurologistes de Bruxelles de 1924.

Tout en condamnant le freudisme, il invoque pour la première fois le réflexe conditionnel, non seulement pour interpréter le fétichisme mais encore pour l'appliquer à d'autres perversions.

« Les théories freudiennes par le transfert de l'affect consécutif à un traumatisme psychique datant en général de l'enfance donnent une explication générale de ces anomalies. Mais c'est une explication verbale. Ce transfert est le simple énoncé d'une constatation. L'excitant habituel d'une réaction spécifique est remplacé par un autre.

Or, la physiologie expérimentale, grâce à PAWLOFF connaît bien aujourd'hui ces faits. Il s'agit de réflexe conditionnel ».

On trouve, plus loin :

« La comparaison des réflexes conditionnels et du « fétichisme me paraît mettre en évidence l'analogie « du mécanisme dans les deux cas.

« En effet, l'analyse des circonstances pittoresques « des premiers émois sexuels rend compte des principales bizarreries des fétichistes.

« Tel objet a fixé l'attention au moment du plaisir sexuel et désormais son souvenir reste lié au souvenir émotif.

C'est un des multiples exemples de la grande loi d'association sensitivo-émotive qui est à la base de toute poésie.

Ainsi, le fétichisme réduit à son squelette physiologique, pourrait-on dire, m'apparaît en grande partie comme une expression spécialisée à la sphère sexuelle des réflexes conditionnels.

Mais il est loin d'être la seule expression des réflexes conditionnels, ceux-ci jouent un rôle capital dans d'autres perversions ».

Nous voudrions rappeler, à propos de ces réflexes de PAWLOFF, quelques faits que nous empruntons à un article publié par Paul MEIGNANT dans la *Gazette Médicale de France* du 15 avril 1935.

Voici d'abord le fait réflexologique le plus simple :

Un excitant quelconque associé dans des conditions convenables (particulièrement de temps et de répé-

tition) à un réflexe inconditionnel peut devenir l'excitant conditionnel de ce réflexe.

Pour fixer les idées prenons l'exemple classique suivant :

La présentation de la viande à un chien provoque la salivation (réflexe inconditionnel). Simultanément, à la présentation de la viande, (condition de temps) et plusieurs fois consécutivement (condition de répétition) on fait retentir une sonnerie (excitation quelconque, c'est-à-dire primitivement indifférente).

Au bout d'un certain temps, la sonnerie seule provoque la salivation.

Ainsi la sonnerie est devenue l'excitation conditionnelle de la salivation.

Mais pratiquement cette notion simple est insuffisante pour expliquer la plupart des faits et doit être complétée par quelques données établies expérimentalement par PAWLOFF et ses élèves.

Nous citons ici intégralement un passage de l'article de MEIGNANT :

« Trois processus primordiaux sont à considérer :

— l'excitation (phénomène actif positif)

— l'inhibition (phénomène actif négatif)

dont on voudra bien admettre ici qu'elles se définissent d'elles-mêmes, et

— l'induction réciproque.

La notion d'induction mériterait quelques commentaires. Bornons-nous à dire qu'il ne s'agit en fait que de la transposition dans le domaine des réflexes condi-

tionnels d'une notion déjà mise en valeur par SHE-RINGTON à propos de la réflectivité médullaire :

l'activité continue d'un réflexe médullaire (inconditionnel) déterminé, conduit non seulement à l'affaiblissement, à l'épuisement, à l'inhibition de ce réflexe et d'un certain nombre de réflexes qui lui sont alliés, mais encore renforce, intensifie les réflexes antagonistes.

Par analogie avec des phénomènes du même genre décrits par HERING, à propos de l'appareil visuel, on peut parler d'induction positive ou négative selon que l'on considère l'action du réflexe étudié sur les réflexes alliés ou sur les réflexes antagonistes.

Les trois processus obéissent essentiellement à deux lois fondamentales :

— loi de l'irradiation (généralisation) et de la concentration des processus d'excitation et d'inhibition.

— loi de leur induction réciproque auxquelles des expériences récentes permettent de donner l'expression définitive suivante :

Si la tension (force, intensité) des processus d'excitation ou d'inhibition est faible, ils irradient dès le premier moment et dès leur naissance sur le cortex.

Si cette tension est assez forte, ils se concentrent.

Si elle est extrêmement forte, ils irradient de nouveau.

Au cas où les processus se concentrent, ils induisent leur contraire tant à la périphérie, au moment de leur action, qu'à l'endroit même de cette action après sa fin (PAWLOFF).

Cette expression résumée des lois réflexologiques nécessiterait de longs commentaires.

Force nous est ici de considérer comme acquis un fait sur lequel insiste beaucoup ISCHLONDSKI, à savoir qu'il existe en somme trois modes de liaisons conditionnelles positives ou négatives :

La liaison conditionnelle simple typique, celle qui s'établit d'emblée dans l'expérience réflexologique classique (intervention répétée d'une sonnerie au moment où on va introduire de la viande dans la gueule d'un chien) entre l'excitation sonore et la réponse salivaire ;

et deux modes de liaisons conditionnelles indirectes, plus complexes, basées l'une sur l'irradiation, l'autre sur l'induction.

L'expérience montre que si ce triple mécanisme permet d'interpréter l'immense complexité des liaisons conditionnelles, le mécanisme simple, direct, a en fait beaucoup moins d'importance qu'on ne le pourrait croire comparativement aux deux mécanismes indirects ».

Pour illustrer cet exposé théorique, voici un fait expérimental mettant en évidence la généralisation et la concentration.

Revenons à l'exemple classique du chien et supposons la sonnerie complexe, composée de plusieurs éléments.

Au début, chacun de ces éléments a la même valeur que l'excitant sonore total (généralisation).

Ultérieurement, si l'on associe seulement quelques

éléments du son complexe à l'excitation gustative originelle (viande) alors qu'on met en jeu les autres éléments du tout sans les associer à la viande, les premiers éléments, à l'exclusion des seconds, deviennent excitants conditionnels (concentration).

Enfin, toujours tirée de l'article de Paul MEIGNANT, voici une observation qui donne un exemple très net de phénomène d'induction :

« Monsieur R..., 35 ans, vient nous consulter pour impuissance. Il ne présente aucun signe neurologique objectif, il est en excellent état physique et nous avons tôt fait de nous persuader que son impuissance est avant tout d'origine psychique.

Intelligent, Monsieur R... est légèrement déprimé, mais cette dépression paraît être réactionnelle, consécutive aux ruminations provoquées par l'impuissance elle-même. Monsieur R... est, d'autre part, un « petit psychasthénique », il a présenté des obsessions typiques (phobie des microbes, phobie des ponts) ; c'est un douteur ; ses obsessions et ses scrupules ne paraissent d'ailleurs pas intéresser la sphère purement morale.

En l'interrogeant, nous apprenons que son impuissance a des particularités curieuses : Monsieur R... est marié depuis 3 ans. Il occupe depuis 6 mois environ un nouvel appartement. Il n'est impuissant que depuis 6 mois seulement, lorsqu'il s'agit de remplir ses devoirs conjugaux dans sa nouvelle chambre à coucher.

Au cours d'un voyage, il y a 4 mois avec sa femme, son impuissance a disparu passagèrement. Depuis ce voyage il lui est arrivé d'entraîner sa femme dans des hôtels de la ville et d'y retrouver sa virilité.

Il semble donc y avoir une liaison, un rapport entre l'impuissance de Monsieur R... et la chambre à coucher qui est la sienne depuis 6 mois.

Inspiré par nos lectures antérieures et sans vouloir faire de psychanalyse orthodoxe (nous en serions d'ailleurs incapables) nous entreprenons de scruter le passé de Monsieur R... dans une direction bien déterminée et nous l'interrogeons longuement en l'absence de sa femme. Nous apprenons alors sans avoir à chercher bien longtemps les faits suivants :

Avant son mariage, Monsieur R... a eu, entre autres, une passade qui a failli tourner mal ; le couple a été surpris en flagrant délit par un tiers et dans des conditions telles que six ans après, l'évocation de la scène provoque encore chez Monsieur R... des réactions émotives très nettes. Pourtant, nous dit-il, il n'a jamais attaché à l'incident une valeur morale ; en particulier, il repousse l'idée que cette affaire ait pu d'une façon ou d'une autre lui inspirer vis-à-vis de sa femme un sentiment de culpabilité, d'autant plus que la chose se passait avant le mariage.

Reprenant la conversation dans une seconde entrevue ; nous finissons par découvrir ceci : le papier qui tapisse la nouvelle chambre à coucher conjugale est « à peu près le même », dit Monsieur R..., que celui de la chambre où avant son mariage il a été

surpris ; couleur et fleurs sont les mêmes ; lors de l'installation dans son nouveau domicile, il a fait lui-même la remarque que ce papier lui rappelait quelque chose ; il n'avait jamais, seul, été plus loin dans ses réflexions sur ce sujet ; il n'avait pas spontanément fixé son attention sur ce point ; mais depuis que dans notre première consultation nous avons aiguillé son esprit vers une analyse de lui-même et de son entourage dans ce sens, Monsieur R... s'est souvenu et a fait le rapprochement.

Monsieur R... a fait changer le papier de sa nouvelle chambre à coucher. Son impuissance a disparu comme par enchantement, alors que pendant 6 mois tous les traitements médicamenteux classiques avaient échoué ».

Les commentaires qui accompagnent cette observation permettent d'interpréter les faits de la manière suivante. :

Pendant l'excitation sexuelle, l'excitation extérieure violente causée par l'intervention du tiers a inhibé par induction le réflexe en cours.

Par un mécanisme de concentration, une liaison durable s'est établie entre l'inhibition et un des éléments (papier de la chambre) du complexe composé des circonstances qui ont accompagné l'excitation inhibitrice.

Voilà les notions générales que nous voulions exposer au sujet des réflexes conditionnels.

Nous ne pouvons malheureusement pas dans cette

thèse nous étendre davantage sur cette question, aussi intéressante soit-elle.

Mais avant de passer à son application aux perversions émotives, nous tenons à faire remarquer encore le fait suivant et à répondre ainsi à une objection qui pourrait nous être faite : dans l'expérience faite sur l'animal, l'établissement de la liaison conditionnelle nécessite, entre autres, la condition de répétition.

Or, dans l'application de ces données à la psychologie humaine, une seule association fortuite peut en apparence établir définitivement le réflexe conditionnel.

La plus grande prudence est nécessaire dans l'application à l'homme de données expérimentales établies sur l'animal.

Nous croyons cependant pouvoir donner l'explication suivante :

L'homme diffère de l'animal en ce qu'il a la faculté d'évoquer par sa mémoire les circonstances de l'effraction émotive qu'il peut ainsi revivre plusieurs fois.

Ainsi se trouve réalisée la condition de répétition qui dans de nombreux cas n'apparaît pas à première vue dans les faits observés chez l'homme.

Transposons maintenant ces données dans le domaine sexuel.

Un élément quelconque du complexe qui a provoqué l'effraction émotive, primitivement indifférent

pour le sujet peut devenir excitant conditionnel des réactions inconditionnelles psycho-sexuelles.

Pour le fétichisme, l'explication est extrêmement simple et ne nécessite aucun commentaire.

Quant aux autres perversions qui sont constituées par des associations diverses, la loi de l'induction réciproque, et la loi de la concentration et de l'irradiation permettent de les expliquer aussi facilement.

Pour éclairer la question du masochisme, par exemple, voici une expérience de Mme EROFEEW, élève de PAWLOFF.

La peau d'un chien est excitée électriquement jusqu'à la brûlure, ce qui provoque une grosse réaction de défense (réflexe inconditionnel de défense). On combine l'excitation douloureuse avec l'introduction de nourriture dans la gueule du chien. La réaction de défense provoquée primitivement par le courant fait place à une réaction « amicale et joyeuse ». On peut finalement supprimer l'excitation gustative et ne faire agir que l'excitation électrique. On n'obtient pour toute réponse que la salivation et des manifestations de satisfaction de l'animal.

Nous nous sommes un peu attardés sur ces faits expérimentaux parce que nous croyons qu'ils constituent une base solide.

Bien que, particulièrement en matière de psychologie, il faille se garder de généralisations trop hâtives, nous pensons cependant qu'ils fournissent au groupe de perversions que nous étudions dans cette thèse, une explication raisonnable.

NOSOLOGIE

Nous avons déjà indiqué que nous placions dans le cadre des perversions émotives toutes les perversions sexuelles qui en occupent la plus grande partie.

Nous ne ferons que citer parmi celles-ci le sadisme, le masochisme, le fétichisme, l'homosexualité, la bestialité, laissant de côté bien d'autres perversions sexuelles dont l'énumération serait fastidieuse et qui sont d'ailleurs parfaitement connues et classées.

Mais nous tenons cependant à attirer l'attention sur le fait que dans ce cadre, d'autres perversions telles que la pyromanie dont nous avons donné une observation et la kleptomanie trouvent également leur place.

Il nous reste maintenant à situer les perversions émotives dans la pathologie de l'émotivité et pour ce, nous donnerons une classification des accidents hyperémotifs due au Docteur F. A. DELMAS et reproduite par Maurice de FLEURY (1).

(1) Docteur M. DE FLEURY. L'Angoisse humaine.

Accidents moteurs		PAR DIFFUSION MOTRICE	bégaiement laryngite striduleuse aphonies nerveuses asthme (éléments nerveux de)
		A PRÉDOMINANCE RÉGIONALE	dysphagie nerveuse entéro-névrose polyurie et pollakiurie tremblements hyperidroses tachycardie variable angoisse spasmes divers
		PAR DÉRIVATION DE SURCHARGE MOTRICE	agitation subanxieuse tics
		PAR EXPLOSION DE SURCHARGE MOTRICE	crises nerveuses impulsions
psychiques Accidents		PAR BESOIN DE CERTITUDE	obsession doutes scrupules phobies diverses
		PAR LE MÉCANISME DU RÉFLÈXE CONDITIONNEL	anomalies sexuelles perversions attractives ou répulsives certains actes délictueux de nature émotive (kleptomanie)

Ce tableau rapproche les perversions émotives des diverses obsessions. Notre description clinique a montré en effet les nombreux rapports qui existent entre elles.

MEDECINE LEGALE

Les perversions émotives soulèvent un problème médico-légal difficile à résoudre.

Peu intéressant dans les cas où le délinquant est en même temps pervers constitutionnel, il devient particulièrement délicat quand on se trouve devant un sujet bon, éthique, ce qui n'est pas exceptionnel.

Nous pensons que l'on peut envisager ce problème de la manière suivante :

1°) Se trouve-t-on bien en présence d'une perversion émotive ?

2°) Le sujet a-t-il cherché à lutter contre sa perversion, c'est-à-dire est-il pourvu d'un éthisme suffisant ?

3°) Avait-il en lui les moyens de lutter, c'est-à-dire l'intelligence nécessaire pour distinguer le bien du mal ?

La réponse à la première question est fournie par les caractères propres aux perversions émotives que nous avons décrites :

- nature de l'acte ;
- constitution hyperémotive ;
- effraction, cette dernière pouvant être difficile à trouver.

Quant à la preuve de la bonté du sujet, elle pourra être faite non seulement par le comportement au cours de son existence mais encore par l'évolution si particulière, avec phase de lutte anxieuse, défaite, soulagement momentané et retour du même cycle.

L'appréciation du développement de l'intelligence du sujet est un problème courant dans les expertises médico-légales qui n'a rien de particulier ici.

Examinons quelle pourrait être la conduite à tenir suivant les cas.

Si on se trouve devant un sujet pervers constitutionnel la présence de perversion émotive parmi les autres ne présente que peu d'intérêt.

Peu intéressant également est le sujet idiot ou imbécile, incapable de distinguer le bien du mal.

Par contre, beaucoup plus délicat est le problème posé par une perversion émotive chez un sujet bon, qui a lutté longtemps avant de succomber et qui éprouve un repentir sincère. Il nous semble qu'il doit être traité comme un malade.

Mais l'internement est une mesure très sévère pour un individu dont l'intelligence et le comportement sont ceux d'un homme normal, sauf en ce qui concerne un point précis.

Cependant, nous avons insisté sur la fréquence des récidives.

Aussi, devant la complexité d'un tel problème, problème, nous pensons que l'on ne peut donner une solution générale et qu'il y a lieu de distinguer des cas d'espèce qui demandent chacun une décision particulière.

CONCLUSIONS

Nous avons tenté, dans cette thèse, d'isoler de l'ensemble des perversions un groupe comprenant avant tout, les perversions sexuelles, mais aussi certains cas de pyromanie et de kleptomanie.

Ces perversions, notre Maître, le Docteur F. A. DELMAS, les groupes sous le nom de « perversions émotives » parce qu'il leur reconnaît un mécanisme étiologique commun, mécanisme assimilable aux réflexes conditionnels de PAWLOFF : un choc émotif, « une effraction émotive » provoque une liaison durable, établit un rapport indissoluble entre un élément primitivement indifférent et l'émotion elle-même.

Ainsi se trouve constituée la perversion.

Nous avons insisté sur le rôle capital de l'hyperémotivité du sujet fréquemment associé à la cyclothymie à forme dépressive.

Enfin, nous avons vu que ces sortes de perversions pouvaient coïncider avec un éthisme normal, parfois même avec une véritable générosité d'âme et qu'il en résultait un conflit affectif.

Mais l'étude de ces perversions constitue un sujet

très vaste que nous n'avons pu qu'effleurer dans ce modeste travail.

Nous n'avons d'ailleurs rien apporté qui ne fût déjà connu. Nous avons surtout voulu grouper un ensemble de faits et attirer l'attention sur une interprétation qui nous paraît logique, c'était là toute notre ambition et nous serons satisfaits si ce but a été atteint.

Vu : le Doyen de la Faculté,
BAUDOUIN.

Vu : le Président de thèse,
LAIGNEL-LAVASTINE,

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris
Gilbert GIDEL

BIBLIOGRAPHIE

- BALLET (Gilbert). — Traité de pathologie mentale (1903).
- BINET (Alfred). — Altérations de la personnalité (1892).
- DELMAS (F. Achille). — Perversité et perversions émotives. *Journal belge de Neurologie et psychiatrie*, (janvier 1933).
- DELMAS. — Les constitutions psycho-pathologiques. (Rapport au Congrès de Limoges, 1933, Masson, Editeur.
- DUPRÉ. — Les perversions instinctives.
- FLEURY (Maurice de). — L'angoisse humaine.
- FREUD. — Introduction à l'étude de la psychanalyse.
- GIDE. — Corydon.
- HAVELOCK ELLIS. — Etudes de psychologie sexuelle (1909).
- KESSEL. — Belle de jour.
- KRAFFT EBBING (R. Von). — Psychopathia sexualis, 16^e et 17^e édition allemande par Albert MOLL, Traduction par René LOBSTEIN.
- LAIGNEL-LAVASTINÉ. — Communication au Congrès des Aliénistes et neurologistes de Bruxelles (1924).
- MARANDON DE MONTYEL. — Obsessions et vie sexuelle. *Archives de neurologie* (oct. 1904).

MEIGNANT (Paul). — *Gazette médicale de France*. (15 avril 1935).

RÉGIS (E.). — Un cas de perversion sexuelle à forme sadique. *Archives d'anthropologie criminelle* (juillet 1899).

ROUSSEAU. — *Confessions*. Livre 1.

SCHREUCK NOTZING (A. Von). — *Kriminalpsychologische und psychopathologische studen* (1902).

Imp. spéciale de la Librairie Le François, 91, bd St-Germain, Paris.

